

LETTRES, SCIENCES, ARTS

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

DICIONNAIRE

DES

DICIONNAIRES

Sous la direction de

PAUL GUÉRIN

TOME II

BISPORE — CHILIEN

PARIS

13, Rue Bonaparte, 13

LIBRAIRIE DES IMPRIMERIES REUNIES

MOTTEROZ

ADMINISTRATEUR-DIRECTEUR

cylindrique d'un château d'où serait partie la flèche qui blessa mortellement Richard Cœur de Lion en 1199. On montre dans la rocherie de Maumont, où se trouvait, dit-on, le rocher qu'il reçut le coup fatal. — *Cant.* : 7 compt. : 8, 873 h.

CHALUS (EMERIC DE). Cardinal français, né au château de Chalus, en Limousin, m. à Avignon en 1349. Chanoine de l'église de Limoges, archidiacre de l'église de Tours et auditeur du sacré palais, nonce du pape Jean XXII en Italie (1329), archevêque de Bayonne et gouverneur de la Romagne (1332); administrateur de l'église de Chartres (1332-1342), cardinal (1342), régent de Naples au nom de l'église romaine pendant la minorité de la reine Jeanne (1342-1346).

CHALUSSAY (LE BOULANGER DE). Littérateur français du XVIII^e s. — *Étonnée hypocondrie*, ou *les Médecins vengés*, comédie en cinq actes et en vers, contre Molière, qui obtint la confiscation de tous les exemplaires, Paris, 1670, 1671, 1672, très rare. Roédité, coll. Liseux, 1878.

CHALUSSET. Important château ruiné dans le département de la Haute-Vienne, à 11 kil. S.-S.-E. de Limoges, et à 4 kil. S.-E. de Solignac, sur le premier ressaut d'un plateau formant promontoire, au confluent de la Brionne et de la Ligoure. Cette forteresse, de la fin du XIII^e s., appartenait aux vicomtes de Limoges. Ruines de belles salles voûtées, de la chapelle, des grandes portes, et deux donjons rectangulaires dont l'un, en avant de l'autre. — Cf. *le Château de Chaluset*, par L. Guibout, 1882, in-12.

CHALUT, s. m. (Voy. CHALOS, ou peut-être de *chalut*, lit de branches d'arbres, en Saintonge, autre forme de *chali*). Filet de pêche en forme de chausse sans ailes, que l'on traîne avec une drague. — « Le chalut traîne au fond de la mer. » (A. Hugo, dans Larousse.) || *MAN.* — *Chalut à chien*, empannage d'une petite ancre sur une ancre de touée.

CHALUTAGE, s. m. Pêche avec le chalut.

CHALUTER, v. n. Traîner un chalut au fond de l'eau.

CHALUTIER, s. m. Pêcheur au chalut. — « Une trentaine de chalutiers du port de Trouville se sont déterminés à chasser, entre Calais, Dunkerque et Ostende pendant la saison du hareng. » (*Journ. offic.*, 18 fév. 1875, p. 1048, 3^e col., ap. *Littér. Suppl.*) || Bateau avec lequel on pêche au chalut. — « Javel ainé était alors patron d'un chalutier. Le chalutier est le bateau de pêche par excellence. » (G. de Maupassant, *Contes de la Bretagne*, En mer, p. 12.)

CHALUTIER, ERRE, adj. Qui a rapport au chalut. — « Les calmés empêchent les bateaux chalutiers, qui ne peuvent pêcher qu'à la voile, de sortir. » (*Journ. offic.*, *Statistique des pêches maritimes*, 1874, p. 47, ap. *Littér. Suppl.*) || *Pêche chalutière*, pêche avec le chalut.

CHALUT (MATHEU DE), en lat. *Calentius*, 1528-1607. Érudit français, né à la Roche-Montez, conseiller, puis président des enquêtes au parlement de Toulouse, conseiller d'État sous Henri IV. — *Œuvres de Sénèque mises en français*, Paris, 1604, in-8.

CHALVET (HYACINTHE). Théologien français, dominicain, petit-fils du précédent, né à Toulouse; 1605-1683. — *Théologie ecclésiastique*, 1659, 6 vol. in-4; *Les Grands de St Joseph*; *les Années de St Dominique*.

CHALVET (PIERRE-VINCENT). 1767-1807. Littérateur français, né à Grenoble. Il se destina d'abord à l'état ecclésiastique. — *Journal chrétien*, ou *l'Année des mœurs, de la religion et de l'égalité*, 1791; *Mémoire sur les qualités et les devoirs d'un instituteur*, Paris et Grenoble, in-8; *Bibliothèque du Dauphiné*, 1797, in-8; *Rapport sur l'état de l'instruction publique dans le département de l'Isère*, 1800, in-8; *Mémoire sur la législation de Moïse et les mœurs des Hébreux*; *Notice sur les antiquités de l'Isère*, édité des *Poésies* de Charles d'Orléans, père de Louis XII, Grenoble, 1803, in-12.

CHALY, **CHALYS**, **CHALLIS**, s. m. (cha-li). Etioffe en poil de chèvre et le plus souvent en laine et soie. En 1818, un fabricant français, M. Jourdain, de Trois-Villes, eut le chally à chaîne de soie organisé tel à trame de fine laine; cette étoffe eut un succès prodigieux pendant une dizaine d'années.

CHALYBEUS (HENRI-MAURICE). 1796-1862. Philosophe allemand, né à Pfaffroda (Saxe), professeur à l'université de Kiel, 1839. — *Histoire du développement de la philosophie speculative*

depuis Kant jusqu'à Hegel, 1848, 4^e éd., traduite en anglais par Edersheim, Edimbourg, 1853; *Études phénoménologiques*, 1841; *la Sophistique moderne*, 1843; *Essai d'un système de la théorie des sciences*, 1846; *Système d'éthique speculative ou Philosophie de la famille, de l'État et de la morale religieuse*, 1853, 2^e éd.; *Philosophie et Christianisme*, 1853, etc.

CHALYBE (ka-li-bé). MYTH. — Vieille prêtresse de Junon dont Alexo, dans l'*Énéide*, emprunte les traits pour se présenter à Turnus et l'exciter à la guerre contre Enée.

CHALYBE, ER, adj. (χάλυβ, fer). Qui renferme du fer. — *Eau chalybée*. Voy. EAU FERRE. — *Poudre, sirop chalybés*. Voy. POUDRE ET SIROP. — *Tablette chalybée*. Voy. TABLETTE MARTIALE. — *Tartre chalybé*. Voy. TARTRATE DE POTASSE ET DE FER. — *Vin chalybé*. Voy. VIN. — *Vinaigre chalybé*. Voy. ACÉTATE DE FER.

CHALYBEIFORME, adj. (ka-li-bé-i-forme). — du gr. χάλυβ, fil de fer, et du lat. forma, forme). BOT. — Qui ressemble à un fil d'archal. Le lichen chalybeiforme a été ainsi appelé parce qu'il est formé de filaments bruns et cylindriques.

CHALYBES, s. m. pl. Ancien peuple industrieux et guerrier, ainsi nommé de Chalyb, fils de Mars, ou paros qu'il avait inventé l'art de tremper l'acier (χάλυβ), et d'en fabriquer des armes; du temps de Crésus, il habitait dans le Pontella Paphlagonie, possédait Amisus et Sinope, et occupait un vaste territoire à l'O. de l'Halys.

CHALYBITE, s. f. MINÉR. — Syn. de Stéatose.

CHALYBON ou **BÉRÉE** (ka-li-bon). GÉOGR. — Ville de Syrie, capitale de la Chalybonie, ainsi nommée de l'acier qui faisait son principal commerce. Aug. Alep. — Vins excellents.

CHALYBES, FILS DE MARS. Voy. CHALYBES.

CHAM, s. m. Voy. KAN.

CHAM (Canaan, Kana). HIST. ÉCCLÉS. — Cham est l'un des trois fils de Noé qui repoussèrent la terre après le déluge, et qui fut maudit de son père pour l'avoir insulté. Un jour que Noé avait pris du vin avec excès, Cham l'aperçut couché dans sa tente, et découvert en cette manière indécente. Au lieu de le cacher, il s'en alla le dire à Sem et à Japhet. Ceux-ci, marchant en arrière, allèrent jeter un manteau sur leur père, et couvrirent ainsi sa nudité. Noé, à son réveil, ayant appris ce qui s'était passé, dit : « Que Chanaan soit maudit, et qu'il soit l'esclave des esclaves envers ses frères. » Ces paroles font conjecturer que Chanaan avait avoué à Sem et à Japhet que Cham d'une manière plus sensible, en donnant sa malédiction à Chanaan son fils. Noé ajouta : « Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit béni; que Cham soit esclave de Sem ! Que Dieu étende la possession de Japhet ! Que Japhet demeure dans les tentes de Sem et que Chanaan soit son esclave. » Cham fut père de Chus, de Mizraïm, de Phut et de Chanaan. Sem est appelé l'aîné de Japhet seul, non pas de Japhet et de Cham (Genèse, X, 21); et comme Noé eut l'un de ses trois fils à cinq cents ans, ce ne fut point Sem, car il ne naquit que l'an 502 de son père Noé, puisqu'il n'avait que cent ans deux ans après le déluge, qui arriva la 600^e année de Noé (Genèse XI, 10). Ce fut encore moins Japhet, puisqu'il était cadet de Sem. Cham est donc l'aîné des trois, et serait né l'an du monde 1556, cent ans avant le déluge. Sa postérité occupa l'Afrique, l'Égypte, l'Arabie Heureuse et la Palestine ou terre de Chanaan, et régna même à Babylone, comme on le voit par les noms des peuples qui les habitèrent, et qui sont les enfants de Cham (Genèse, X, 6, 7, 8). L'Égypte même est appelée dans l'Écriture les *Tentes de Cham* (Ps. LXXVII, 51), et *Terre de Cham* (Ps. CIV, 9, 27, CV, 22), et dans Plutarque *Chémie*. De là encore, selon Hochart (Phaëg, L, IV, c. 1) les noms de *Chémis*, *Prochemis*, *Psithémis*, donnés à des cantons ou contrées d'Égypte. De là les noms d'*Hammon*, et celui d'*Ermonchunis*, dans Étienne de Byzance. Le P. Lubin s'est trompé quand il a cru que la terre de Cham dans les Psaumes n'était que la terre de Gessen, petite partie de l'Égypte (cf. de Nuis, Piscator, Gejerus et Hochart, à l'endroit cité); et en effet David (Ps. CIV, 23) prend les deux mots *Égypte* et *Terre de Cham* comme synonymes. Béroze dit que Cham est le même que

Zoroastre, l'inventeur de la magie. L'Arabe Abenophis dit que c'est aussi l'Osiris des Égyptiens, et le feu, que les Perses adorent. — Cf. le P. Kirker, *Édip. Egypt.*, T. I, p. 84.

CHAM, 2 920 li. V. de Bavière (Haut-Palatinat), à 50 kil. N.-E. de Ratisbonne, ch.-l. de distr., sur le Regen, aff. gauche du Danube, et le ch. de fer de Pilsen à Schwandorf. — Commerce de bois, scieries à vapeur, carrières de granit. Brasseries et distilleries. Ancienne résidence des margraves. Cette ville a beaucoup souffert des guerres des XVII^e et XVIII^e s.

CHAM, 3 000 li. V. de Suisse, c. à 5 kil. N.-O. de Zug, sur le lac de ce nom et la rive gauche de la Lorze, aff. de la Ruess; ch. de fer de Zurich à Lucerne. — Filatures de coton, papeteries, fonderies de cuivre, usine anglaise de lait condensé et de farine lactée, expédiant annuellement pour plus de 10 millions de francs de produits. Non loin, abbaye de eisterciennes, fondée en 1531. Patrie du théologien G. Hildebrand.

CHAM (AMÉDÉE-CHARLES-HENRI, VICOMTE DE NOÉ, dit). Caricaturiste français, né le 26 janvier 1818 à Paris, où il mourut le 6 septembre 1879. Il était le huitième fils du comte de Noé, comte de France, et de Françoise-Caroline Haliday, Anglaise. — L'âge de six ans, il exécuta des croquis intéressants. Il eut, à Roulogne-sur-Mer, un excellent professeur de dessin, Étienne Le Petit. Mais son éducation fut dirigée vers les mathématiques, pour lesquelles il avait de grandes aptitudes, comme Gavarni, qu'il se présenta à l'école polytechnique et fut refusé pour avoir fait la charge d'un professeur pendant l'examen. Il entra au ministère des finances, où il demeura peu de temps. — Alors commença la vie artistique du vicomte de Noé. Le futur Cham fit d'abord de la peinture; il entra dans l'atelier de Charlet, puis de Paul Delaroche, qu'il quitta pour faire de la caricature. Il commença par des imitations et publia successivement deux albums dans la manière de Topffer, *M. Lajunissie* et *M. Lameclasse* (1839). En 1840, il prit le pseudonyme de Cham, qui lui fut fourni par un rapprochement de mots. Sous ce nom, il publia son troisième album, *Histoire de M. Jorlard*. Il donna successivement, sans que sa personnalité se dégageât encore : *Deux vieilles filles se marient* (album 1840); *Histoire de M. Vertpré*. En mars 1840, la Mode publia de lui *Un créancier trop pressé* et, deux mois après : le *Microscope à gaz*. Cham changea bientôt sa manière, et, sous l'influence alors prédominante de Daubigny, il publia : *Nos gentils petits garçons*, et surtout *Miroir caricatural*. Ce fut un effort passager. A ce moment, il s'était assez fait connaître pour qu'une collaboration lui fut accordée au *Musée Philippi*, où il donna (1841) une série de *Parodies* qui doivent être considérées comme la première manifestation sérieuse de sa manière personnelle : *Parodies de contes de fées*, *Parodies théâtrales*, *Fantaisies sur les Mystères de Paris*. Il publia en outre : *Album sangrenn*, *l'Année prochaine*, *Aventures de Télémaque*, *l'Île d'Ulysse* (par Fénelon et Cham), *Histoire du prince Colibri* et *de la fée Capardulaboulle*, et les plaquettes dites *les Miroirs comiques*, faites en collaboration, mais dont le plus grand nombre sont de lui. Le 20 décembre 1843, le *Charivari* reproduisit une illustration que Cham avait composée sur un conte de M^{me} de Girardin pour le *Musée des familles*. Un mois après, Cham devenait collaborateur régulier du *Charivari*, dont Altaroche était alors directeur, et il commença la série de ses fantaisies sur les actualités. C'est à partir de ce moment que Cham se montra un artiste vraiment personnel; il a trouvé le genre qu'il ne cessera plus désormais d'exploiter et dont il sera le maître incontesté. Il donna : *Mœurs algériennes*, *Puffs industriels*; *Parodie du Juif Errant*, dessin noir, texte rouge de Philippi et Louis Huart; *Souvenirs de garnison* (1845), *Études socialistes*, les *Folies du jour*, les *Coups de crayon*, *Proudhon en voyage*, *Grouques politiques*, *Croquis californiens*, *Proudhoniens*, la *Banque Proudhon* et les autres banques socialistes, etc. Bien que Cham fût à la belle époque de son talent, cette partie de son œuvre, la seule qui soit absolument satirique, est faible au point de vue strict de l'art. Son *Assemblée nationale comique* (volume 1848) est au contraire une de ses meilleures productions. A la même époque il écrivit le *Punch de Paris*, entièrement illustré par lui, et qui ne vécut